

9^E ANNÉE, NUMÉRO 2
2^E TRIMESTRE 2004
ÉQUATEUR
NOUVELLE SÉRIE

ÉDITORIAL

Les considérations sur le niveau des étudiants, qui émeuvent d'autant plus qu'elles alimentent ou soutiennent des craintes de décadence ou d'échec, sont d'une inépuisable actualité. À l'origine parfois de réactions négatives, elles sont aussi l'occasion de nombreuses réflexions, remises en question et propositions. L'enseignement de la langue française n'échappe pas à ces questionnements et des procédures ou des programmes de diagnostic et de remédiation linguistique se sont créés dans de nombreux établissements. Nous en présentons quatre dans ce numéro : deux en français langue seconde, à l'Université libanaise et en Haïti, qui bénéficient du soutien de l'Agence universitaire de la Francophonie, et deux en français langue maternelle, aux Facultés Universitaires Notre-Dame de la Paix (FUNDP) de Namur et à l'Université du Québec à Montréal (UQÀM). Quatre expériences bien différentes mais qui toutes font ressortir la primauté du pédagogique sur le disciplinaire. Si dans la situation de langue seconde l'approche linguistique est première, elle ne peut en effet se passer d'une pédagogie renouvelée, approche communicative au Liban, nouvelle relation à la langue française et responsabilisation de l'étudiant en Haïti. Ce souci d'une approche globale se fait prédominant dans les cas où le français est langue maternelle. À Namur, Michèle Monballin nous décrit un dispositif qui conduit à un véritable partenariat entre les enseignants disciplinaires, l'apprenant et les spécialistes de la langue. Au Québec, où toutes les universités francophones proposent des tests de français et des dispositifs de mise à niveau, les facultés des Sciences de l'Éducation¹ déploient des efforts considérables, jusqu'à l'ouverture à l'UQÀM à la rentrée 2003 d'un centre d'aide à la réussite destiné aux étudiants les plus en difficulté. C'est ainsi que, du linguistique à un accompagnement de fond, le souci de la mise à niveau linguistique mène à une réflexion sur le développement des compétences transversales et la pédagogie universitaire.

Les outils mis à la disposition de la communauté universitaire n'en seront que mieux utilisés. Tel sera le cas, sans nul doute, de la Base de données lexicographiques panfrancophone, désormais accessible à tous sur Internet : dictionnaire électronique rendant compte de la variété des usages du français dans le monde, outil de concertation entre chercheurs, elle deviendra vite indispensable à tous ceux qui s'intéressent à la langue française dans ses diversités et sa richesse.

Enfin, nous invitons tous les responsables de départements universitaires de français à participer nombreux à la grande enquête menée par l'AUF et l'AFELSH sur la formation et les ressources en ligne, et tous les étudiants et enseignants à participer, si ce n'est pas fait encore, à l'atelier universitaire d'écriture électronique lancé à l'occasion du X^e Sommet de la Francophonie par l'AUF et le festival « Les Correspondances » de Manosque, en partenariat avec Le Monde.fr. Car, une fois maîtrisés certains mécanismes – dans le cas présent la règle d'écriture proposée par les organisateurs – la langue reste avant tout un instrument d'expression exceptionnel.

PIERRE MOREL

¹ Rappelons qu'en 2001 la Commission des États généraux sur la situation et l'avenir de la langue française au Québec soulignait que plus de la moitié des enseignants avaient une connaissance insuffisante de la langue française (www.spl.gouv.qc.ca/etatsrapport_pdf/COM1-021_Rapport_final.pdf, p. 52). Pour le travail fait à l'UQÀM, voir *L'UQAM* du 1-12-2003 (www.journal.uqam.ca/3007.pdf), p. 3, pour l'Université de Montréal, *Forum* du 9-02-2004, p. 1-2 (www.iforum.umontreal.ca/Forum/ArchivesForum/2003-2004/040209/article3187.htm).

SOMMAIRE

- ÉDITORIAL Pierre Morel	p. 1
- MISE À NIVEAU EN LANGUE FRANÇAISE (EXPRESSION ORALE) EN HAÏTI Dominique Pierre	p. 2
- MISE À NIVEAU LINGUISTIQUE À L'UNIVERSITÉ LIBANAISE Liliane Noura	p. 2
- LA « MAUVAISE MAÎTRISE DU FRANÇAIS » : SITUATION À RENCONTRER ET À INTERROGER Michèle Monballin	p. 4
- SOUTENIR L'ACQUISITION DE COMPÉTENCES LINGUISTIQUES DE HAUT NIVEAU À LA FACULTÉ DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL : LE CENTRE D'AIDE À LA RÉUSSITE Nicole Beaudry	p. 5
- FORMATION ET RESSOURCES EN LIGNE POUR LES ENSEIGNANTS DE FRANÇAIS ET EN FRANÇAIS – ENQUÊTE EN LIGNE	p. 6
- LA BASE DE DONNÉES LEXICOGRAPHIQUES PANFRANCOPHONE : UN OUTIL DE CONCERTATION Claude Poirier	p. 6
- MILLE MILLIARDS DE POÈMES FRANCOPHONES	p. 7
- BRÈVES	p. 8
- FRACAS : UN NOUVEAU JOURNAL SUR LES RÉALITÉS DE LA JEUNESSE FRANCOPHONE DU MONDE François Mireault	p. 8
- CERISY, LE CENTRE CULTUREL	p. 9
- LIRE EN FRANÇAIS	p. 9
- AGENDA +	p. 10

MISE À NIVEAU EN LANGUE FRANÇAISE

▼ CONTEXTE

Parler de maîtrise de la langue française par le jeune universitaire haïtien consiste surtout à discuter du perfectionnement d'une langue seconde apprise en grande partie à l'école. Pour diverses raisons, en effet, l'étudiant arrivant à l'université traîne encore des lacunes plus ou moins importantes relatives à ses compétences linguistiques en français. Aussi est-il nécessaire de lui permettre d'apprendre à combler ces lacunes dès sa première année à l'université. C'est pourquoi l'Agence universitaire de la Francophonie (AUF) intervient, depuis 1996, dans la *Mise à niveau en langue française (expression orale)* pour les étudiants arrivant à l'université à travers des ateliers d'expression orale qui leur permettent d'améliorer leur utilisation de cet outil d'apprentissage et d'accumulation de connaissances qu'est la langue française.

Le projet mis en place par le Bureau Caraïbe de l'AUF comprend deux volets : la formation des formateurs et la dispense des cours aux étudiants. Seul le premier point sera présenté ici.

HISTORIQUE

Dans un premier temps, nous avons travaillé à la mise en place de ces cours avec deux établissements, l'École Normale Supérieure et l'Institut Français d'Haïti.

Un programme a été élaboré pour répondre aussi bien aux attentes des décanats qu'à celles de l'étudiant. Il s'agit d'habiliter ce dernier à la présentation de comptes rendus et d'exposés à l'oral. Une des bases de la réussite de ce programme est la participation active de l'étudiant.

Cet apprentissage est dispensé sous forme d'ateliers d'expression orale. Les objectifs sont de fournir à l'étudiant les notions nécessaires au perfectionnement de sa compréhension et de sa production orale en langue française.

À la fin de chaque session, nous avons évalué les résultats à partir de sondages et de bilans auprès du public-cible. Les points faibles ont été analysés et des mesures correctives ont été appliquées. À partir des rapports et propositions des enseignants, le contenu didactique a été ajusté jusqu'à répondre de façon satisfaisante aux demandes des uns et des autres. Ainsi nous avons définitivement orienté le programme pédagogique vers l'approche communicative. Pour ce faire, nous avons confié les ateliers d'expression orale à de jeunes formateurs soit des étudiants de quatrième année.

NOUVEL ENJEU

Notre objectif premier, qui était principalement de désinhiber l'étudiant haïtien dans sa relation avec la langue française, a donc évolué après quatre ans d'observation et d'analyse des résultats. Les réflexions des enseignants-chercheurs sur les contenus pédagogiques spécifiquement liés à l'enseignement de la langue française langue seconde et à l'amélioration de l'expression orale ont mené à la définition d'un nouvel enjeu d'enseignement : celui d'établir des conditions favorisant d'une part le changement des relations entre l'étudiant et la langue française, d'autre part la responsabilisation de l'étudiant au niveau de son perfectionnement en français.

MÉTHODOLOGIE ET STRATÉGIES

En choisissant les formateurs de la mise à niveau parmi des étudiants finissants, nous voulons démontrer à l'étudiant haïtien combien une expression orale correcte en français lui est accessible, ceci en lui présentant un effet d'exemple.

Cette stratégie innovatrice s'inscrit dans le cadre d'une didactique spécifique à la situation de l'apprenant haïtien.

Les formateurs suivent au total trois séminaires de didactique de l'oral. Ces séminaires sont d'une durée d'une semaine et se donnent à des intervalles de six mois.

Le contenu pédagogique des séminaires s'étend sur les notions de base, c'est-à-dire :

- *L'approche théorique du concept du Français Langue Seconde.*
- *Les aspects du Français Langue Seconde.*
- *Les stratégies de communication en situation.*
- *La didactique de l'oral.*
- *Les stratégies d'acquisition en situation d'interaction.*
- *L'approche globale d'un document sonore.*
- *La prise de note en langue étrangère à partir d'un document sonore.*
- *L'acquisition de la compétence en communication orale.*

Dès la fin du premier séminaire, les formateurs sont impliqués dans le projet de mise à niveau où ils assurent chacun un atelier d'expression orale. Tout le long du déroulement de cette activité, ils sont assistés et suivis par des enseignants plus expérimentés. Ce suivi se fait dans le but de donner aux formateurs une formation continue et de vérifier la qualité de leurs prestations.

Cet encadrement est réalisé sur plusieurs points :

- D'abord la tenue de réunions régulières au cours desquelles un programme détaillé d'enseignement est présenté aux formateurs. Lors de ces réunions, leurs activités de classe sont préparées en groupe. Le programme est conçu de façon à permettre des interventions personnelles.

MISE À NIVEAU

Ce que l'on a appelé naguère « l'exception libanaise » conserve encore, malgré de nombreux changements, une certaine singularité dans notre région – singularité qui se manifeste particulièrement dans le domaine de la langue. Il n'est d'ailleurs pas rare d'entendre dire – un peu légèrement – qu'au Liban on est trilingue. C'est parfois vrai, mais encore faut-il délimiter ce « on ». Si certains possèdent effectivement l'arabe, le français et l'anglais, la grande majorité des jeunes accédant aujourd'hui à l'université maîtrise peu ou pas du tout une seconde langue, encore moins une langue seconde.

En effet, on a assisté au Liban comme ailleurs dans les dernières décennies à un élargissement de l'accès au savoir aujourd'hui pratiquement ouvert à toutes les couches de la population. Mais cette démocratisation de l'enseignement – dont nous sommes naturellement très fiers – apporte avec elle de nouveaux problèmes qui se manifestent essentiellement au niveau des savoirs linguistiques.

La situation de l'enseignement des langues est assez particulière. En effet, ce pays est sans doute un des rares où la plus grande partie de l'enseignement scolaire ne se fait pas dans la langue maternelle. La langue nationale, l'arabe, enseignée en tant que langue et littérature, sert de langue d'enseignement pour l'histoire, la géographie et l'instruction civique. Le français ou l'anglais enseigné parallèlement et selon le même horaire que l'arabe est utilisé pour l'enseignement de toutes les disciplines scientifiques.

On pourrait croire que le niveau linguistique des jeunes Libanais devrait être plus qu'acceptable à l'issue de leurs études scolaires. Or il n'en est rien dans la plupart des cas. Les établissements scolaires sont en effet de niveaux extrêmement variés. Et la principale

LE FRANÇAIS À L'UNIVERSITÉ
BULLETIN DES DÉPARTEMENTS
DE FRANÇAIS DANS LE MONDE
ISSN 1017-1150 (ÉDITION PAPIER)
ISSN 1560-5957 (ÉDITION ÉLECTRONIQUE)



DIRECTRICE DE LA PUBLICATION :
MICHÈLE GENDREAU-MASSALOUX
RÉDACTION : PIERRE MOREL
CONCEPTION ET RÉALISATION : WWW.BERTUCH.CA
LA RÉDACTION REMERCIÉ,
POUR LEUR CONTRIBUTION À CE NUMÉRO :
JEANNETTE BINGAPITI, MARC CHEYMOL,
AMINA EL HACHEMI, ÉDITH HEURGON,
LÉON-FRANÇOIS HOFFMANN

AGENCE UNIVERSITAIRE DE LA FRANCOPHONIE
OPÉRATEUR DIRECT DE L'ORGANISATION
INTERNATIONALE DE LA FRANCOPHONIE
B.P. 400, SUCC. CÔTE DES NEIGES,
MONTRÉAL (QUÉBEC), H3S 2S7, CANADA
TÉLÉPHONE : (514) 343.6630
TÉLÉCOPIEUR : (514) 343.2107
COURRIEL : francais-langues@auf.org
www.auf.org/programmes/programme1/bulletin
REPRODUCTION ENTIÈRE OU PARTIELLE AUTORISÉE
AVEC MENTION DE NOTRE TITRE ET DE L'URL DE NOTRE SITE.

FRANÇAISE (EXPRESSION ORALE) EN HAÏTI

- En même temps, les formateurs sont observés pendant leur classe à la fois par des enseignants seniors et par les autres débutants. Les informations recueillies facilitent les échanges et la mise au point du contenu de la formation continue,
- laquelle est faite lors de séances de travail autour de l'étude des activités de classe.
- De plus les formateurs sont invités à observer les ateliers des enseignants seniors et à remettre des rapports d'observation.

Ces activités de suivi, d'observation et d'échange permettent aux formateurs de s'auto-évaluer et par conséquent de rectifier leur approche didactique personnelle jusqu'à l'obtention d'un résultat satisfaisant.

RÉALISATIONS

Pendant six sessions, soit trois années académiques, les formateurs ont tenu des ateliers dans les établissements suivants :

- la Faculté de Droit et des Sciences Économiques,
- la Faculté des Sciences Humaines,
- l'Institut d'Études et de Recherches Africaines et Haïtiennes
- l'Institut d'Administration, de Gestion et des Hautes Études Internationales,
- le Centre de Technologie et de Planification Appliquée,
- l'Université Adventiste d'Haïti.

Au cours de l'exercice 2002-2003 nous avons rallié la Faculté des Sciences.

Commencé avec 300 étudiants, le projet touche actuellement une moyenne de 1500 étudiants par un répartis dans sept établissements.

Les principales difficultés rencontrées chez l'étudiant ont été les lacunes en vocabulaire et en grammaire. Toutefois, les formateurs ont pu, sans dévier vers des cours scolaires d'expression écrite, faire comprendre à l'étudiant les objectifs du projet et la démarche communicative choisie.

Les formateurs continuent sur une période de trois ans à profiter des séminaires et de la formation continue organisés par l'AUF. Au cours de cette formation, ils sont placés dans des situations de participation, de créativité. Après un an d'expérience, ils sont invités à participer aux séminaires pour débattre de leur acquis et présenter une activité de classe. De plus, ils sont intégrés au jury lors de l'évaluation des débutants. Cette démarche présente deux points forts : les jeunes formateurs gagnent en assurance et les débutants sont incités à mieux faire par l'effet d'exemplarité.

RÉSULTATS ET PERSPECTIVES

L'étudiant comprend immédiatement les raisons du choix que nous avons fait de confier les cours à des jeunes formateurs et se sent effectivement plus à l'aise pour s'exprimer et plus ouvert au perfectionnement. Nos attentes sur ce point ont été satisfaites à cent pour cent. Dans les établissements bénéficiaires, les professeurs des autres matières ont constaté une nette amélioration de l'approche que fait l'étudiant par rapport à non seulement la langue française mais aussi la notion d'apprentissage. Nous espérons atteindre dans un avenir très proche 100 %

des étudiants de la première année de l'Université d'État d'Haïti. 75 % profitent de cet enseignement actuellement.

À la demande des responsables des établissements bénéficiaires, nous envisageons plusieurs suites à cet enseignement :

- 1- un atelier d'expression orale niveau avancé
- 2- et un atelier d'écriture.

En ce qui concerne les formateurs, nous avons obtenu d'excellents résultats avec les quatre groupes que nous avons formés en trois ans. Notre effectif est de 19 formateurs. Nous comptons intégrer au cours de cette année les jeunes formés en octobre 2003. Nos critères de sélection, une fois la formation terminée, sont leur fiabilité et leur disponibilité.

Nous espérons continuer à offrir à ces jeunes une meilleure formation, voire un diplôme universitaire pour l'enseignement du et en français langue seconde.

Dominique Pierre
Coordonnatrice du programme de mise
à niveau en langue française
Bureau Caraïbe de l'AUF, Port-au-Prince
dominique.pierre@auf.org

LINGUISTIQUE À L'UNIVERSITÉ LIBANAISE

victime de ces différences de niveau est la langue. Selon que les établissements sont publics ou privés, payants ou gratuits, situés en milieu rural ou en milieu urbain, la maîtrise de la langue variera de façon dramatique. C'est dire qu'à l'entrée à l'université le niveau des candidats est des plus hétérogènes, depuis ceux pour qui le français est pratiquement la langue naturelle jusqu'à ceux qui ont une extrême difficulté – voire une totale incapacité – à construire une phrase complète correcte.

L'Université libanaise étant la seule université publique et gratuite au Liban accueille le plus grand nombre d'étudiants – plus des deux tiers de la jeunesse universitaire soit environ 70000 étudiants répartis sur 17 facultés et instituts. L'enseignement s'y fait en arabe et français ou arabe et anglais. Un peu plus de 60 % des étudiants sont inscrits dans les filières à dominante francophone. Dans les facultés à vocation scientifique (médecine, génie, sciences, etc...) l'enseignement est dispensé exclusivement en français ou en anglais.

Il est donc indispensable d'unifier – à la hausse et rapidement – le niveau linguistique de ces jeunes venus de milieux scolaires très diversifiés pour leur permettre à court terme d'être à même de faire des études universitaires valables et à plus long terme d'être compétitifs sur le marché du travail.

De plus, et c'est peut-être le plus important, il est évidemment indispensable dans une université qui est le plus grand centre académique du pays, et dans un pays qui, par sa configuration et son histoire, a vocation d'être un lieu de rencontre et de dialogue, que la langue – et le français plus particulièrement de par son ouverture méditerranéenne et les valeurs qu'il véhicule – soit un instrument

accessible à tous, permettant aussi bien l'accès à l'autre que l'acquisition du savoir.

Depuis deux ans maintenant, nous avons introduit dans un certain nombre de facultés un système de mise à niveau et d'enseignement du français qui devrait s'étendre d'ici quelques années à toute l'université avec la collaboration de l'AUF et des services culturels français. Après leur admission au concours d'entrée, les candidats reçus sont soumis à un test de positionnement linguistique et répartis en groupes de niveau astreints à suivre une session intensive de 100 à 160 heures selon leurs besoins avant la rentrée universitaire. L'enseignement se fait évidemment par les méthodes communicatives et le matériel pédagogique varie d'une faculté à l'autre en fonction des besoins spécifiques à chaque discipline. L'évaluation repose sur les résultats d'un test de mi-session et du test de fin de session, préparés tous deux par l'équipe en charge de l'enseignement du français à l'université.

Cette étape de notre travail se déroule généralement sans accroc ; les problèmes se posent plutôt après la rentrée universitaire. En effet, il n'existe pas encore à l'université libanaise de centre autonome d'enseignement du français. Aussi devons-nous intégrer les structures internes de chaque faculté et nous y adapter. Si nous avons réussi là où nous sommes déjà présents à prendre en charge le contenu des programmes d'enseignement du français et à faire augmenter le nombre d'heures de langue à l'intérieur des cursus, nous rencontrons encore de fréquents écueils : groupes de niveau peu affinés pendant l'année et trop fournis, coefficient de la note d'examen trop faible, etc. Mais nous surmontons progressivement ces handicaps et surtout

nous nous attachons à introduire dans l'enseignement des langues à l'intérieur des facultés des méthodes plus actives que celles qui étaient traditionnellement pratiquées. Parallèlement aux sessions visant les étudiants nous organisons des sessions de formation pour les enseignants. Il n'est pas toujours aisé de secouer les vieilles habitudes. Un autre problème est la question du temps qui nous est imparti – en quelques semaines les étudiants doivent acquérir l'essentiel d'une langue que toutes leurs années de scolarité ne leur ont pas inculquée ! Autre problème assez paradoxal : la majorité de ces étudiants a une certaine connaissance du français mais d'un français souvent totalement incorrect. Or il est bien plus facile de partir de zéro que de changer les défauts de plusieurs années. Enfin, notre travail ne consiste pas à enseigner une langue étrangère à utiliser dans des situations précises, mais à transmettre la maîtrise d'une langue seconde, instrument incontournable de l'acquisition des savoirs.

Notre projet final suppose la création d'une structure indépendante pour l'enseignement du français qui viendra remplacer les anciennes et au sein de laquelle les étudiants seront regroupés en fonction de leur niveau de langue uniquement, indépendamment de leur cursus universitaire, et où leur niveau linguistique conditionnera leur passage d'une année à l'autre.

C'est dire que le défi est énorme. Mais l'enjeu en vaut la peine.

Liliane Noura
Coordonnatrice des langues étrangères
Université libanaise
lnoura@ul.edu.lb

LA « MAUVAISE MAÎTRISE DU FRANÇAIS » : SITUATION À RENCONTRER ET À INTERROGER

▼ La « mauvaise maîtrise du français » des étudiants qui entament un premier cycle d'études supérieures est devenue, depuis quelques années, en Belgique comme ailleurs dans la francophonie, la rengaine qu'entonnent volontiers les médias et les maîtres de différentes disciplines; et le pas est vite franchi par certains d'attribuer les échecs de leurs étudiants à des carences en langue maternelle. Cette déploration, qui ne date pas d'aujourd'hui, nous a semblé devoir être à la fois prise en compte, en particulier dans une faculté de Philosophie et Lettres, et interrogée¹.

À la faveur de l'intervention explicite des responsables politiques concernant l'échec en première année du premier cycle universitaire², la Faculté a décidé de soutenir et de mettre en oeuvre un projet d'accompagnement pédagogique plus particulièrement centré sur des compétences dites « transversales »³. La visée était d'explorer des façons d'informer les étudiants débutants sur leurs carences éventuelles en matière de compétences langagières tout autant que sur certaines spécificités de la communication « scientifique » en vigueur à l'université et de leur offrir des possibilités de s'améliorer et de s'adapter à de nouvelles exigences.

Un diagnostic et des modules de « remédiation » ont ainsi été élaborés et ajustés au fil des années. Il était de tradition d'offrir aux étudiants la possibilité de se faire tester (évaluation formative) à la mi-novembre dans quelques matières dites « générales » de leur programme (cours d'Histoire et de Philosophie). Nous y avons ajouté deux épreuves diagnostiques plus précoces (les étudiants y sont soumis la semaine de la rentrée): un test, sous forme de QCM, portant sur de l'orthographe et de la grammaire, de la syntaxe, du vocabulaire et des rapports logiques; une production écrite. Pourquoi deux épreuves? À plus d'une reprise, nous avons pu constater que la forme du QCM (même avec des items bien adaptés au niveau des étudiants débutants⁴), certes bien commode, a comme désavantage de placer le scripteur dans une situation assez artificielle et que les résultats obtenus en orthographe et en syntaxe semblaient majorer la compétence effective: la plupart des étudiants réussissent assez bien ces deux épreuves formelles, ce qui ne les empêche pas, en production, de commettre bon nombre d'erreurs et de maladrotes.

Parallèlement au QCM, les étudiants sont donc invités à rédiger un texte d'une quarantaine de lignes (300 à 350 mots) consistant en une réponse à une question posée sur un article de bonne vulgarisation scientifique qui leur est soumis. Une grille de correction critériée⁵, avec une échelle de points par rubrique, a été élaborée, de façon non seulement à homogénéiser les corrections, mais surtout à pouvoir déterminer avec plus de précision les aspects les moins bien maîtrisés et, dès lors, à mieux cibler les interventions. Trois catégories de critères sont activées dans chaque correction: l'adaptation de l'écrit à la situation de communication « scientifique » (comprenant, notamment, la pertinence du contenu par rapport à la consigne, la rigueur des notions manipulées par le scripteur, le niveau de langue soutenu, la posture énonciative « objectivante »); la maîtrise discursive (introduction et conclusion, paragraphes, cohérence et progression textuelles); la correction linguistique (orthographe, syntaxe, vocabulaire et ponctuation).

Chaque étudiant reçoit un document avec le détail de ses résultats, qui sont comparés à la moyenne du groupe (et de sa section). À partir de ces informations, l'étudiant choisit librement de s'inscrire aux modules proposés (chacun comprenant 6 à 10 heures)⁶, au premier semestre principalement. Les uns sont consacrés à un travail sur les spécificités de la communication scientifique (exercices de repérage, récritures) et sur des aspects

plus proprement normatifs (chaque étudiant est invité à typologiser ses erreurs et reçoit des exercices adaptés), étant entendu que l'amélioration de la maîtrise linguistique se justifie comme un des traits de la communication scientifique. Les autres sont davantage axés sur des compétences d'ordre cognitif: on y travaille l'analyse de questions tirées d'épreuves authentiques (élaboration d'une typologie, détermination des postures intellectuelles requises) et la construction de réponses adéquates (schémas de réponses induits par les types de question); ce travail s'articule autour des tests de novembre susmentionnés.

Les témoignages des étudiants qui se sont engagés dans ce travail d'aide à leur acculturation davantage qu'à une « remise à niveau » (qu'est-ce que cela voudrait dire exactement en matière de compétences langagières?) sont globalement positifs. Il est évidemment impossible d'évaluer l'impact de ce dispositif sur la réussite des étudiants. De nombreux facteurs interviennent en effet dans celle-ci, liés de près ou de loin à la « maîtrise de la langue ». C'est notamment pour analyser⁸ l'interférence d'autres dimensions confondues avec cette dernière qu'une recherche a été menée pendant deux ans aux FUNDP par une équipe interdisciplinaire (pédagogues et spécialistes de la langue).

La trentaine d'entretiens réalisés (avec des enseignants de toutes les facultés) et les copies d'examens examinées par les chercheurs ont permis de dégager au moins trois dimensions s'entrecroisant avec celle qui nous occupe⁹. La première renvoie au domaine cognitif, c'est-à-dire à ce qui a trait non seulement à la connaissance des objets mais à la maîtrise des mécanismes de traitement de l'information et de la conceptualisation, autrement dit aux opérations intellectuelles en général et à celles propres à la discipline. Mais il ne s'agit pas simplement de disposer des mécanismes intellectuels: encore faut-il mettre en oeuvre les opérations intellectuelles adéquates à la situation, ce qui relève de deux autres facteurs encore, liés au « contrat didactique » et à une dimension « épistémique ». S'avère en effet essentielle la clarification des attentes de l'enseignant dans la performance de l'étudiant (c'est-à-dire l'explicitation des règles bien souvent implicites de la communication entre les deux acteurs). D'autre part, l'étudiant doit adopter des attitudes et habitudes scientifiques (telles que: la mise en question des représentations spontanées, le rapport critique au savoir, la rigueur, notamment terminologique, la complétude, etc.). C'est à un nouvel « habitus » que l'étudiant doit accéder sans qu'on le lui enseigne habituellement.

Il y va donc, dans ce problème complexe des « compétences langagières » (au sens ainsi redéfini et enrichi), d'une co-responsabilité (ce n'est pas l'étudiant qui doit faire tout le chemin), où les enseignants disciplinaires ont un rôle important à jouer par rapport à l'apprenant et ce, dans un *partenariat* avec des spécialistes de la langue (dont les interventions isolées et décontextualisées n'ont que peu de crédibilité aux yeux des étudiants). C'est à un meilleur attelage de ce type que la Faculté devrait être prochainement conviée, pour mieux répondre aux besoins des étudiants, dans le cadre des réformes de programmes imposées par l'harmonisation européenne.

Michèle Monballin

Maître de conférence et coordonnatrice de l'accompagnement pédagogique à la Faculté de Philosophie et Lettres des Facultés Universitaires Notre-Dame de la Paix (FUNDP), Namur (Belgique)
Michele.Monballin@fundp.ac.be

BIBLIOGRAPHIE

- DEJEAN, K. et MAGOGA, E. (2001). *Compétences langagières et échec en première candidature*. Rapport de recherche (dir. Donnay, J., Legros, G., Monballin, M. et Romainville, M.), Namur, FUNDP (DET).
- DELFORGE, M. (2002). *Alma lingua. Impact de la maîtrise de la langue d'enseignement sur la réussite en première candidature*. Thèse (non publiée) en Sciences de l'Éducation, Université de Mons-Hainaut, Belgique.
- Groupe DIEPE (1995). *Savoir écrire au secondaire. Étude comparative auprès de quatre populations francophones d'Europe et d'Amérique*, Bruxelles, De Boeck Université, coll. « Pédagogies en développement ».
- LEGROS, G., MONBALLIN, M., van der BREMPT M. (1995). « Maîtriser le français écrit à l'université: un simple problème de langue? » in *Revue des sciences de l'éducation*, Vol. XXI, n°1, pp. 59-74.
- LEGROS, G., MONBALLIN, M. (1999). « En amont des nouveaux apprentissages: un travail sur les représentations » in *Le français aujourd'hui*, n°125, pp. 86-88.
- LEGROS, G., MONBALLIN, M. (1999). « Maîtrise du français: mais encore? » in DEFAYS, J.-M., MARECHAL, M. et MELON, S. (eds), (2000). *La maîtrise du français. Du niveau secondaire au niveau supérieur*, De Boeck Université, Coll. « Pratiques pédagogiques », pp. 59-68.
- MONBALLIN, M. et LEGROS, G. (2001) « La maîtrise langagière à l'entrée des études universitaires: mythes, constats et essais d'intervention » in *Correspondances*, 6 (4).
- MONBALLIN, M. et MAGOGA, E. (2002), « Pour une mise en perspective des difficultés langagières à l'écrit » in *Enjeux*, n° 53, 2002, pp. 128-137.
- MONBALLIN, M. et LECLERCQ, D. (2003), « Analyse des réponses au check up de vocabulaire » in LECLERCQ, D. (coord.), *Diagnostic cognitif et métacognitif au seuil de l'université. Le projet MOHICAN mené par les 9 universités de la Communauté Française*, Liège, Éd. de l'Université de Liège, pp. 191-204.
- POLLET M.-C. (2001). *Pour une didactique des discours universitaires*, Bruxelles, De Boeck.

NUMÉROS DE REVUES CONSACRÉS À LA PROBLÉMATIQUE DU FRANÇAIS DANS LES ÉTUDES SUPÉRIEURES

- *Enjeux* (« À l'université aussi »), n° 21, 1990.
- *Revue des sciences de l'éducation*, Vol. XXI, n°1, 1995.
- *Le français aujourd'hui* (« L'enseignement français à l'université »), n° 125, 1999.
- *Lidil* (« Pratiques de l'écrit et modes d'accès au savoir dans l'enseignement supérieur »), n° 17, 1998.
- *Correspondances*, n° 6 (4), 2001.
- *Enjeux* (« L'écrit dans l'enseignement supérieur »). *Actes du colloque de Bruxelles, 23-25 janvier 2002*, n° 53 (mars) et n° 54 (juin), 2002.

¹ On verra, aux quelques références bibliographiques en fin d'article, que le sujet a déjà fait couler beaucoup d'encre et a été l'objet de recherches menées dans plusieurs universités. La tenue d'un colloque international en janvier 2002, « L'écrit dans le supérieur », à l'Université Libre de Bruxelles, les apports réguliers en la matière de revues de didactique en démontrent la complexité.

² Mesure de facilitation pour accomplir le premier cycle en trois ans (Décret Lebrun, 1995) et prescription aux institutions universitaires de prélever dans leur enveloppe (inchangée...) 10 % de plus à affecter à la première année (Décret Dupuis, 1998).

³ Ce soutien s'explique par l'existence d'une culture institutionnelle où la préoccupation pédagogique est, de tradition, importante. Ce qui ne veut pas dire que les moyens nécessaires furent dégagés pour autant...

⁴ Une analyse de l'évaluation permise par ces QCM et d'autres contributions sur le thème qui nous occupe ont fait l'objet de deux journées d'étude, à l'ULg, en mai 1999. Voir: DEFAYS, J.-M., MARECHAL, M. et MELON, S. (2000).

⁵ Notre grille est inspirée de celle de la recherche DIEPE, à laquelle plusieurs collègues des FUNDP ont participé. Voir bibliographie.

⁶ Dérisoire, dira-t-on? De fait, il faudrait plus de temps disponible (que 2 h / semaine) dans le programme de cours pour créer les conditions d'une véritable appropriation. Notre action reste donc, jusqu'à présent, davantage de l'ordre d'une sensibilisation, avec une possibilité d'encadrement plus individualisé à la demande.

⁷ Parallèlement, un module de méthodologie générale, pris en charge par le Service de pédagogie Universitaire (SPU) du Département d'Éducation et Technologies (DET) des FUNDP, est proposé sur la prise de notes et la synthèse.

⁸ Et amorcer un processus d'actions. Une « journée de l'enseignement » organisée par l'institution tous les deux ans en a découlé.

⁹ Voir MONBALLIN, M. et MAGOGA, E. (2002), pour une explicitation et une illustration des propos très résumés qui suivent.

SOUTENIR L'ACQUISITION DE COMPÉTENCES LINGUISTIQUES DE HAUT NIVEAU À LA FACULTÉ DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LE CENTRE D'AIDE À LA RÉUSSITE

▼ Plusieurs recherches menées sur le sujet de la réussite universitaire (Chenard, 1997; Conseil supérieur de l'éducation, 2000) présentent les conditions de réussite des étudiantes et des étudiants comme un ensemble de facteurs qui se conjuguent les uns aux autres. Intervenant à chacune des étapes de la trajectoire de formation, ces facteurs permettent l'engagement personnel nécessaire à l'étudiant pour qu'il réalise sa formation et obtienne le diplôme souhaité.

La prise en compte de ces facteurs a permis de réunir les conditions gagnantes pour développer un programme d'aide à la réussite adapté à la réalité des étudiantes et étudiants de la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université du Québec à Montréal (UQÀM). Le Centre d'aide à la réussite (CARÉ) a orienté ses réflexions et mis en place un programme qui considère la réussite des études universitaires dans une perspective multidimensionnelle. Nous avons tout d'abord situé nos actions dans une perspective plus globale en analysant les facteurs en jeu, de l'accueil dans le programme de formation jusqu'à la diplômation. À ce sujet, les études et recherches consultées démontrent que les étudiants réussissent chaque fois qu'ils franchissent avec succès un obstacle ou un seuil critique qui jalonne leur projet d'études. Le test de français administré à tous les étudiants des programmes conduisant à l'obtention d'un permis d'enseigner est sans nul doute l'une des étapes les plus importantes du cheminement. Ce moment est effectivement une source d'inquiétude générant chez les étudiants beaucoup de doute sur leurs compétences, voire même sur leur orientation professionnelle.

LA RÉUSSITE EN FRANÇAIS: L'EXIGENCE D'UNE COMPÉTENCE DE HAUT NIVEAU

À l'UQÀM, l'obtention d'un diplôme conduisant à l'autorisation légale d'enseigner décernée par le Ministère de l'éducation du Québec est assujettie à des normes particulières en matière de compétence linguistique qui découlent de la Politique sur la langue française de l'UQÀM. Ces normes concernent non seulement la qualité de la langue écrite mais aussi celle de la communication orale. Un étudiant ne peut être diplômé s'il n'a pas réussi le test de français ou participé avec succès à des mesures de rattrapage. La réussite du test ou des mesures de rattrapage est une condition obligatoire d'accès aux cours de 3^e et 4^e années des programmes de formation¹.

Le pourcentage d'échec (45 % à l'ensemble de la Faculté pour une première tentative de passation du test) de même que la volonté d'harmoniser les mesures d'aide déjà existantes à la Faculté ont été les facteurs déterminants pour la mise en place, dès l'automne 2003, d'un projet pilote de monitorat en français. La formule des rencontres individuelles a été pri-

vilégiée. Actuellement, une dizaine d'étudiants en fin de formation, engagés, selon certains critères, à titre de moniteurs reçoivent les étudiants individuellement, à raison d'une ou deux heures par semaine. Le programme de soutien individualisé en français est échelonné sur dix semaines d'un trimestre d'une durée de quinze semaines.

Pour les étudiants qui ne peuvent bénéficier du monitorat, une deuxième option s'offre à eux. Ils peuvent s'inscrire à des ateliers dirigés et à des capsules linguistiques où un nombre maximum de 10 étudiants explorent un thème d'intérêt commun en français. Enfin, les locaux du Centre offrent un espace de documentation et de consultation. Plusieurs étudiants viennent y consulter des ouvrages de référence, réaliser des exercices sous la supervision d'un moniteur qui répond à des questions ponctuelles.

Au terme de leur formation en enseignement, tous les étudiants doivent avoir développé des compétences de haut niveau en français écrit et oral. La récente réforme curriculaire ajoute de nouvelles exigences à la formation et oblige à l'acquisition de contenus à enseigner par une formation pointue sur le plan du lexique, de la grammaire et de la phonétique. De plus, au-delà d'un texte exempt de fautes d'orthographe et de syntaxe, le niveau de compétences recherché est caractérisé par l'approfondissement des capacités d'analyse et de synthèse.

DU POINT DE VUE PÉDAGOGIQUE

L'étudiant inscrit pour de l'aide en français au CARÉ réactualise d'une part ses connaissances de base en français. D'autre part, il est placé dans des situations où ses connaissances sont transférées vers la rédaction de textes clairs et concis, de rapports ou d'argumentations complexes. Les étudiants sont habiles à outrepasser leurs difficultés de rédaction en utilisant des stratégies d'évitement, changeant les mots, les phrases, les accords. Les stratégies pédagogiques utilisées les amènent à pallier certaines de leurs difficultés et à voir qu'il existe des moyens plus efficaces que la simple mémorisation de règles grammaticales.

Les monitrices et moniteurs du Centre ont fait des remarques importantes à ces égards. Les étudiants ont définitivement besoin d'améliorer la maîtrise de la langue en tant qu'outil de communication et de pensée. La mobilisation de certains savoirs linguistiques acquis ou non durant le parcours de formation de l'étudiant est un objectif pédagogique que nous poursuivons. Nous travaillons de manière à ce que l'étudiant puisse finalement mieux gérer ses savoirs et créer les liens nécessaires à la construction d'un nouveau savoir fonctionnel. En fait, l'aide en français favorise également le développement d'habiletés métacognitives. Ces dernières font référence à une habileté intellectuelle qui renvoie à la capacité de l'étudiant à mobiliser ses nouvelles connaissances, ses schèmes et stratégies cognitives et métacognitives (Lafortune, 2000) pertinents à la maîtrise du français. Nous poursuivons l'objectif d'amener nos étudiants vers cette autonomie. Les difficultés

des étudiants se situent dans leur incapacité à utiliser des méthodes de travail efficaces. Les étudiants cherchent constamment à mémoriser les règles ou encore à les appliquer sans en comprendre le sens et en n'utilisant aucune démarche. Les moniteurs travaillent donc à développer prioritairement ces aspects. La monitrice, le moniteur guide l'étudiante, l'étudiant vers la prise en charge de ses apprentissages en lui fournissant les instruments nécessaires à l'acquisition de cette autonomie. L'apprentissage de la simple façon de consulter la table des matières des ouvrages de référence constitue un exemple maintes fois souligné. Beaucoup de nos étudiants ont apprécié cet exercice simple et rapide, mais pourtant si enrichissant.

Même si des cours formels de mise à niveau ou de rattrapage sont offerts aux étudiants, il demeure que peu d'entre eux en sont satisfaits, surtout pour ceux de niveau plus faible. À notre avis, la formule pédagogique du monitorat est à privilégier. Si l'on explore le parcours scolaire des étudiants, peu d'encadrement de ce type leur a été offert. Dans le cadre du soutien individualisé, l'étudiant peut poser immédiatement sa question, il peut à l'instant souligner son incompréhension et avoir aussitôt une réponse qui l'aide à franchir chacun des obstacles qui l'empêchaient de progresser. De plus, le suivi particulier permet de soutenir l'engagement de l'étudiant dans une démarche de formation véritable où son implication est nécessaire. Les retombées quantitatives sont encore à mesurer mais nous pouvons d'ores et déjà constater un excellent taux de rétention.

DU POINT DE VUE ORGANISATIONNEL

La création d'une culture de la réussite passe par le développement d'un sentiment d'appartenance à son programme de formation avant tout. Pour que ce sentiment s'étende à celui de la Faculté, il doit être stimulé par des projets qui encouragent et réunissent les étudiants autour d'un même objectif. Il peut ainsi s'ancrer, en bout de parcours, à l'institution. Le Centre d'aide à la réussite s'inscrit dans cette dynamique. Une des conditions de réussite de notre service est sa propre appartenance aux programmes qu'il dessert ainsi qu'à la Faculté. Plusieurs avantages sont à souligner :

- La présence du Centre au sein de la Faculté a permis une appropriation rapide de ce nouveau service par les étudiants. Les rencontres personnalisées auprès des groupes d'étudiants ont facilité le contact et ont minimisé le malaise encore trop fréquent d'avoir à avouer leurs difficultés.
- Les nombreuses rencontres virtuelles et présentiels auprès des directrices et directeurs de programme ainsi que des professeurs des départements ont permis le développement d'une nouvelle forme de collaboration.
- Le suivi offert aux étudiants devient de plus en plus personnalisé. Les demandes des professeurs sont traitées rapidement, le Centre leur fournissant les plans d'intervention individualisés des étudiants qui lui ont été référés.
- Les moniteurs sont des étudiantes et des étudiants des programmes de la Faculté.
- Les locaux sont facilement accessibles. ▶

¹ Les programmes de formation à l'enseignement sont échelonnés sur quatre ans.

LE CENTRE D'AIDE À LA RÉUSSITE (SUITE)

▼ DÉVELOPPEMENT DU CARÉ

Les universités reconnaissent de façon générale que certaines facultés devraient s'assurer d'une maîtrise supérieure de la langue. Ainsi en est-il particulièrement pour les programmes de formation à l'enseignement. L'acquisition d'une compétence linguistique de haut niveau, tant à l'oral qu'à l'écrit, devient un aspect majeur de la formation des maîtres. Il est donc important que ce service soit présent au sein de la Faculté.

Le Centre d'aide à la réussite a pu voir le jour grâce au soutien de la Faculté des sciences de l'éducation mais aussi grâce à tous les intervenants qui ont cru en ce projet. En ont découlé des innovations pédagogiques issues d'une équipe de monitrices et de moniteurs engagés et une collaboration à la logistique remarquable de la part du personnel administratif de la Faculté. Depuis le début de l'automne, le Centre s'est construit une excellente réputation et occupe bien sa place au sein de la Faculté.

Nous travaillons présentement au développement d'un deuxième volet au programme de soutien qui traitera des problématiques de l'intégration aux études universitaires. Cette période est aussi considérée comme un seuil critique important et occasionne un

stress particulier à l'égard des études. Parmi les moyens mis en œuvre pour offrir un soutien à la clientèle étudiante, nous désirons instaurer de nouvelles modalités d'accueil dans le but de faciliter leur intégration par une meilleure connaissance des ressources et de la culture de notre institution et favoriser une adaptation harmonieuse à leur programme de formation.

Nous souhaitons enfin que la présentation de notre programme puisse être inspirante pour d'autres universités confrontées aux mêmes problématiques.

Nicole Beaudry

Agente de recherche et de planification
Responsable du Centre d'aide à la réussite
Faculté des sciences de l'éducation – UQÀM
beaudry.n@uqam.ca
www.unites.uqam.ca/reussite

BIBLIOGRAPHIE

- Conseil supérieur de l'éducation (2000). *Réussir un projet d'études universitaires: des conditions à réunir*, Avis au ministre de l'éducation, Gouvernement du Québec, Québec, Canada.
- Chénard, Pierre (dir.), *L'Évolution de la population étudiante à l'université. Facteurs explicatifs et enjeux*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 1997, 155 p.

FORMATION ET RESSOURCES EN LIGNE POUR LES ENSEIGNANTS DE FRANÇAIS ET EN FRANÇAIS

L'Agence universitaire de la Francophonie souhaite apporter un appui aux professeurs de français désireux d'utiliser les ressources en langue française offertes par les nouvelles technologies, qu'ils soient à la recherche d'une formation complémentaire ou d'une aide pédagogique à la préparation de leurs cours.

En collaboration avec l'Association des Facultés ou Établissements de Lettres et Sciences Humaines des Universités d'expression française (A.F.E.L.S.H.), elle a à cet effet entrepris une vaste enquête visant à faire l'état des ressources et à clarifier et organiser les attentes du public, ses besoins et ses disponibilités.

Cette enquête se présente sous la forme d'un questionnaire destiné aux responsables des départements universitaires de français qui peut être complété en ligne sur le site de l'AFELSH à l'adresse www.lettres.fundp.ac.be/afelsh/programmes.htm

Nous vous invitons tous à remplir ce questionnaire en y ajoutant si besoin toutes les précisions et commentaires qui vous sembleraient utiles.

Date limite : 30 juin 2004.

LA BASE DE DONNÉES LEXICOGRAPHIQUES PANFRANCOPHONE : UN OUTIL DE CONCERTATION

▼ Dans le texte liminaire du rapport intitulé *La Francophonie dans le monde, 2002-2003*, que vient de publier la maison Larousse, M. Abdou Diouf insiste sur la nécessité de disposer de descriptions fidèles des diverses situations francophones. Cette connaissance des « attentes de nos populations » et de « la vie quotidienne » dans les communautés de langue française est essentielle si l'on veut faire de la francophonie un « humanisme de différence », selon la formule du Secrétaire général de la Francophonie. Le dialogue international qui est engagé depuis quelques décennies entre ces communautés s'exprime à travers le français. Or, malgré l'image qu'on cherche souvent à en donner, cette langue n'est pas parlée de façon uniforme partout. Elle a acquis des caractéristiques propres dans tous les pays et toutes les régions qui l'ont adoptée. S'ouvrir à la différence, c'est peut-être d'abord accepter que l'autre puisse faire sienne cette langue commune et l'investisse de sa personnalité propre.

L'existence de variétés géographiques du français s'est imposée à l'esprit des chercheurs dès le moment où le terme *francophonie* a fait son entrée dans les dictionnaires, dans les années 1970. Peu après, on pouvait observer que de nombreux travaux de prospection lexicale étaient en chantier dans les pays où l'on parle le français. On savait déjà que les français d'Amérique du Nord avaient des caractéristiques saillantes, mais on a bientôt découvert que la variation linguistique était riche également en Afrique noire, au Maghreb, dans les îles de l'océan Indien et en Europe. On a pris conscience que la France elle-même ne faisait pas exception quand le voile a été levé sur la diversité des usages dans l'Hexagone.

Depuis le milieu des années 1980, une volonté de mise en commun des recherches a été affirmée par un groupe d'universitaires constitué par le professeur Bernard Quemada, directeur de l'Institut national de la langue française. Convaincu de l'importance de cet objectif, le réseau Étude du français en francophonie de l'AUF¹ a pris le relais. Tout en appuyant la publication d'inventaires distincts, il a mis au point un programme visant à mettre en synergie les données portant sur la variation du lexique français dans le monde. De là est né le projet de la **Base de données lexicographiques panfrancophone** (BDLP).

La BDLP est une sorte de dictionnaire électronique tirant tout le parti possible des nouvelles technologies de l'information. Diffusée sur internet, elle peut être consultée gratuitement par toute personne ayant accès à un ordinateur équipé d'un logiciel de navigation. Elle est conçue pour permettre un dialogue facile avec l'utilisateur qui peut choisir son itinéraire et le modifier à loisir. Il peut s'intéresser à une variété de français en particulier (par ex. celle de la Louisiane) ou à toutes les variétés à la fois. Dans le premier cas, il pratiquera le plus souvent une « recherche simple », portant sur un mot précis ou un sens donné. Il interrogera alors une fiche pour trouver une définition, des citations, des explications grammaticales, encyclopédiques ou historiques, qui pourront être appuyées par des enregistrements sonores, des images ou des séquences vidéo. Dans le second cas, il adoptera la « recherche transversale » dans le but de dégager des sous-ensembles de mots à partir de paramètres comme le champ sémantique, la catégorie grammaticale, l'étymologie, les noms d'auteurs, la répartition géographique, etc. Ce type de requête met en évidence l'originalité linguistique des uns et des autres aussi bien que des réseaux de connivences qui ont jusqu'ici passé inaperçus. Des drapeaux accompagnent les définitions pour identifier les régions ou les pays en question. Les relevés

colorés qui défilent ainsi à l'écran illustrent à leur façon le multiculturalisme de la francophonie. À l'ouverture de la BDLP, le 18 mars dernier, huit aires géographiques étaient représentées: celles de l'Acadie, de la Belgique, du Burundi, de la Louisiane, du Maroc, du Québec, de la Réunion et de la Suisse.

Inaugurant la mise en ligne de la BDLP, au Musée de la civilisation de Québec, la rectrice de l'AUF, Mme Michèle Gendreau-Massaloux, a qualifié l'événement d'« historique », insistant sur le travail de collaboration exemplaire qui a conduit à ce résultat dans un laps de temps relativement court. La réalisation de la BDLP a en effet nécessité l'adoption d'une méthodologie commune ainsi que l'élaboration d'une fiche de saisie autorisant une certaine liberté tout en assurant les conditions d'une exploitation de l'ensemble des bases avec les mêmes critères.

Au-delà des milliers de données qu'elle met à la portée des utilisateurs, la BDLP diffuse à travers le monde un message de concertation francophone. Grâce au dialogue, une situation qui était jugée négativement dans le passé – la variation géographique du français – a donné lieu à une réflexion collective et pourrait devenir une source de fierté et d'enrichissement mutuel. L'entreprise de la BDLP n'en est qu'à ses débuts, mais l'esprit qui l'anime ouvre la voie à d'autres actions communes portant sur des questions fondamentales que M. Diouf évoque dans son texte, comme les droits de l'Homme, la disparition négociée des conflits, le respect des libertés.

Pour consulter la BDLP :
www.tlfg.ulaval.ca/bdpl/

Claude Poirier, Université Laval
Responsable du projet international de la
BDLP

¹ www.eff.auf.org/

MILLE MILLIARDS DE POÈMES FRANCOPHONES

ATELIER UNIVERSITAIRE D'ÉCRITURE ÉLECTRONIQUE
DANS LA PERSPECTIVE DU SOMMET DE OUAGADOUGOU

WWW.ATELIER-OULIPO.AUF.ORG

À l'occasion du X^e Sommet de la Francophonie, l'Agence universitaire de la Francophonie (AUF) et le festival « Les Correspondances » de Manosque lancent, en partenariat avec Le Monde.fr, un atelier universitaire d'écriture électronique, dont les contributions paraîtront dans un volume publié par les Editions Mille et Une Nuits et présenté au Sommet de Ouagadougou (novembre 2004).

Intitulé *Mille milliards de poèmes francophones*, cet atelier propose à chaque participant l'écriture de trois textes poétiques et un texte libre. En additionnant les contributions, il s'agira donc d'obtenir le portrait poétique d'une sorte de village planétaire francophone.

Sous la forme d'un atelier en réseau, des étudiants ou des professeurs écriront des textes à partir d'une « règle d'écriture » (voir ci-dessous) proposée par des écrivains membres de l'Oulipo.

Il s'agit donc de faire appel aux techniques développées par les disciples de Queneau et Perec en matière d'écriture à contraintes, afin de susciter des textes littéraires au sein de chaque campus, autour d'une thématique qui, bien que commune, mettra en exergue les spécificités de chaque site participant. Les participants pourront s'adresser au Centre d'accès à l'information ou au Campus numérique auquel ils seront reliés, pour obtenir des renseignements ou des directives complémentaires.

Les contributions sont à adresser à l'adresse suivante: atelier-oulipo@auf.org Du 1^{er} avril au 15 juin, les auteurs de l'Oulipo assureront le pilotage des ateliers: relecture, conseils et validation des textes.

À réception des textes définitifs, l'AUF mettra en ligne l'ensemble des textes produits. Par ailleurs un comité de lecture sélectionnera les meilleurs textes, qui seront publiés par « Les Correspondances » de Manosque et les éditions *Mille et Une Nuits*. L'ouvrage réalisé sera présenté au Sommet de Ouagadougou.

Ce projet mené par l'AUF en partenariat avec « Les Correspondances » de Manosque repose sur le réseau des campus numériques et centres d'accès à l'information déployé par l'AUF, ainsi que sur le savoir-faire développé par le festival « Les Correspondances » de Manosque en matière de promotion de la littérature, d'incitation à la pratique de l'écriture et de mise en correspondance entre les cultures.

En offrant une proposition d'écriture accompagnée aux étudiants, cet atelier a pour vocation de développer la pratique des langues françaises dans la francophonie. Cet atelier est ouvert par l'Université de Ouagadougou où se tiendront de nombreuses activités universitaires à l'occasion du Sommet.

LA RÈGLE D'ÉCRITURE

Cet atelier propose à chaque participant l'écriture de quatre textes: trois poèmes de formes très différentes et un texte libre:

- Le premier poème est une **morale élémentaire**, forme poétique fixe permettant d'aborder le thème du *lieu de vie* (description de sa ville, son campus, sa maison...).
- Le deuxième poème intitulé **terine avec partenaire** est consacré à la *langue*. Il doit associer le français à une autre langue.
- Le troisième poème est un **sizain** qui devient des millions de sizains, car il est collectif et infiniment renouvelé par tous les participants. Il exprime donc la *rencontre des cultures*.
- Le **texte libre** permet à nouveau une description de son lieu de vie et de son environnement quotidien, avec pour seule contrainte la taille du texte: 2004 signes.

1- Morale élémentaire

La « morale élémentaire », forme poétique inventée par Raymond Queneau dans un

ouvrage du même nom, se définit ainsi:

- D'abord, trois fois de suite, 3 + 1 groupes composés chacun par un substantif et un adjectif (ou un participe) avec quelques répétitions, rimes, allitérations, échos...
- Puis une sorte d'interlude de sept vers de une à cinq syllabes...
- Enfin une conclusion de 3 + 1 groupes substantif et adjectif reprenant *plus ou moins* quelques-uns des vingt-quatre mots utilisés dans la première partie.

En voici un exemple, tiré de *Morale élémentaire*:

Soleil roux	Lune rousse	Étoiles blondes
	Noms sphériques	
Fleur bleue	Métaux sûrs	Horizon lustré
	Gestes lyriques	
Herbe rase	Cygne immense	Épervier volant
	Aigles algébriques	

Un moineau
dans l'ormeau
pépie
Un long chant
présent
sur la route
se déplie

Soleil brun	Vénus verte	Sirius lourd
	Noms sphériques	

L'équilibre de la morale élémentaire naît à la fois d'une symétrie et d'une grande stabilité. Pour écrire ce poème, chaque participant s'impose de respecter un thème: décrire son lieu de vie (sa ville, son campus, sa maison, sa famille...).

2- « Terine » avec langue partenaire

Cette proposition a pour vocation de provoquer le mélange des langues (ou particularismes). Chacun écrit une « terine » qui fait permuter trois mots-rimes de la façon suivante:

Première strophe:

le premier vers se termine par le mot A,
le second par le mot B,
le troisième par le mot C.

Deuxième strophe:

le premier vers se termine par le mot C,
le second par le mot A,
le troisième par le mot B.

Troisième strophe:

le premier vers se termine par le mot B,
le second par le mot C,
le troisième par le mot A.

Le choix initial de ces « mots-rimes » est donc très important, car tout le poème va tourner autour d'eux. Voici une terine avec les mots lumière (A), espace (B) et mouvement (C):

c'est le secret de la lumière
que de redessiner l'espace
en l'absence du mouvement
le soleil sait le mouvement
que devrait choisir la lumière
si elle voulait courber l'espace
il se peut que la vie, l'espace
d'un seul geste, d'un mouvement,
soit plus forte que la lumière

Ici, les mots-rimes *lumière*, *espace* et *mouvement* sont des mots français. Pour l'atelier, le poète choisit trois mots issus de la langue de son choix (ou d'un particularisme local), et compose un poème en français utilisant ces trois mots comme mots-rimes. Sans doute, pour la simplicité, vaut-il mieux d'abord l'écrire en français (avec ses mots-rimes traduits), puis remplacer les mots-rimes français par les mots-rimes originaux.

Voici par exemple une terine franco-turque nostalgique utilisant comme mots-rimes trois mots turcs: *karınca* (fourmi), *sessislik* (silence) et *piemanlik* (regrets):

Dieu ne t'a pas donné la parole, *karınca*
Ta procession s'allonge et bouge en *sessislik*
Et tu meurs, écrasée, sans même un *piemanlik*
Pourquoi ne pouvons-nous vivre sans *piemanlik*?
Pourquoi ne te ressemblons-nous pas, *karınca*?
De quoi sont faits nos mots s'ils tuent le *sessislik*?
Ton sac est refermé, tu pars en *sessislik*
Je vais sur le balcon, mon cœur est *piemanlik*
Tu traverses la rue, petite *karınca*.

3- Sizain permutatoire collectif

Chaque participant compose ici un sizain, c'est à dire un poème de six vers. Il respecte à la lettre une règle très simple qui autorise toutes les histoires, n'interdit aucun thème, et le limite seulement en longueur et en syntaxe.

Voici les quelques règles à respecter:

- 1- Le temps utilisé dans le poème est le présent
- 2- Les rimes se suivent dans l'ordre ababcc, c'est-à-dire:

vers 1: a
vers 2: b
vers 3: a
vers 4: b
vers 5: c
vers 6: c

- 3- Le rythme est un octosyllabe (huit syllabes pour chaque vers)
- 4- La syntaxe qui organise le poème est la suivante:

Vers 1: Quand + proposition circonstancielle de temps complète et cohérente
Vers 2: Fin de la phrase, proposition syntaxiquement complète
Vers 3: Phrase syntaxiquement complète
Vers 4: Phrase syntaxiquement complète commençant par et
Vers 5: Question
Vers 6: Réponse (ne commençant ni par oui, ni par non).

Voici un exemple absurde, et en hexasyllabes (pour lequel on ne félicitera pas le poète):

Quand la ville s'endort
Moi j'ai des insomnies
Je mang' des harengs saurs
et je bois du ouisqui
Est-ce que je m'recouche?
Oui, juste après ma douche.

Sur le site dédié à cet atelier d'écriture, nous recombinaisons les vers de tous les participants pour créer des sizains croisés. Si 10 personnes participent, cela crée automatiquement 10 puissance 6 poèmes (dix possibilités pour le premier vers, autant pour le deuxième, etc.), soit un million de poèmes. Si cent personnes participent, il existera mille milliards de poèmes, etc. À chaque fois, en bas du poème résultant de la combinaison, nous afficherons les noms de six participants:

Le premier vers est de Jean Sairien
jean.sairien@wanadoo.fr,
Le deuxième vers est de...
etc...

4- Texte libre en 2004 signes

Pour finir, chaque participant rédige un texte de forme totalement libre, qui lui permet de se présenter en décrivant à nouveau son lieu de vie ou son environnement quotidien. La seule contrainte à respecter impérativement est la taille de ce texte: 2004 signes (espaces compris).

Chaque participant est invité à se livrer à ces quatre propositions d'écritures successives (s'il le souhaite, il peut ne retenir qu'une partie de cet atelier en réalisant une, deux, ou trois propositions parmi les quatre).

Sauf indication contraire explicite (à joindre lors de l'envoi du texte), les participants autorisent la publication de leurs textes et la mention de leur nom et cèdent intégralement leurs droits en vue de l'édition des meilleures contributions.

BRÈVES

▼ SITES DES BUREAUX RÉGIONAUX DE L'AUF

Vous trouverez ci-dessous les nouvelles adresses des sites des bureaux régionaux de l'AUF :

Bureau Afrique centrale :
www.afrique-centrale.auf.org
Bureau Afrique de l'Ouest :
www.afrique-ouest.auf.org
Bureau Amérique du Nord :
www.amerique-nord.auf.org
Bureau Asie-Pacifique :
www.asie-pacifique.auf.org
Bureau Caraïbe :
www.caraibe.auf.org
Bureau Europe centrale et orientale :
www.europe-centrale-orientale.auf.org
Bureau Europe de l'Ouest et Maghreb :
www.europe-ouest-maghreb.auf.org
Bureau Moyen-Orient :
www.moyen-orient.auf.org
Bureau Océan Indien :
www.ocean-indien.auf.org

▼ LE RÉSEAU DES ÉTABLISSEMENTS DE FORMATION DE FORMATEURS EST EN LIGNE

Le RIFEFF, réseau international francophone des établissements de formation de formateurs, vient d'ouvrir son site Internet. En annonçant l'inauguration de ce nouveau site, le 1^{er} mars 2004, le professeur Thierry Karsenti, président du RIFEFF, a souhaité « que cet outil de communication et de promotion de (notre) réseau (nous) aide à être connu des nombreux établissements membres de l'AUF qui ont à coeur la formation de formateurs ».
<http://rifeff.scedu.umontreal.ca/>

▼ LANCEMENT AUX ÉTATS-UNIS DES ŒUVRES COMPLÈTES DE JACQUES ROUMAIN DANS LA COLLECTION ARCHIVOS

Le mardi 30 mars s'est déroulé le lancement aux États-Unis des *Œuvres complètes* de Jacques Roumain, organisé à la Maison française de New York University par Michael Dash, l'un des collaborateurs de l'ouvrage. Léon-François Hoffmann a présenté le volume, et une table ronde a suivi au cours de laquelle Léon-François Hoffmann a parlé de l'importance du livre pour les lettres françaises, Maximilien Laroche pour les lettres haïtiennes

et Michael Dash pour les lettres des pays anglophones de la Caraïbe. Mesdemoiselles Cassandra Théano et Régine Joseph, étudiantes de doctorat à N.Y.U., ont lu, en français et en traduction anglaise, des textes de Roumain. Une cinquantaine de personnes étaient présentes et ont participé à la discussion qui a suivi la présentation de l'ouvrage.

▼ LES ÉDITIONS BOUCHÈNE

www.bouchene.com

« Il est urgent de revenir à l'histoire : créer un lieu d'accueil et une tribune ouverte à tous les travaux de recherche, contribuer à une dynamique d'études, à l'émergence de témoignages sur les périodes récentes et actuelles. »

Tel est le projet des Éditions Bouchène, spécialisée pour les pays du Maghreb et plus généralement l'ensemble des pays du bassin occidental de la Méditerranée, et dont le champ éditorial couvre des travaux de recherche en histoire, en anthropologie culturelle, la réédition d'ouvrages de référence, ainsi que des fictions et des témoignages sur des périodes récentes.

FRACAS : UN NOUVEAU JOURNAL SUR LES RÉALITÉS DE LA JEUNESSE FRANCOPHONE DU MONDE

▼ C'est en mars 2004, à l'Université Laval (Québec, Canada), qu'a été lancé officiellement *Fracas*, un tout nouveau journal spécialement conçu pour et par la jeunesse francophone (18-35 ans) du monde. Initiative d'un groupe de jeunes, rassemblés dans le cadre des activités du Centre international de documentation et d'échanges de la Francophonie (CIDEF) et désireux de donner un nouvel élan à la francophonie, *Fracas* dresse le portrait d'une jeunesse déterminée et impliquée.

FAVORISER L'ÉCHANGE D'INFORMATIONS ET LE DIALOGUE INTERCULTUREL

Le journal *Fracas* vise à développer un moyen d'expression sur les jeunes et la diversité culturelle, pour la jeunesse francophone internationale. Chaque numéro régulier (semestriel) portera sur un pays ou une région de la Francophonie. Deux sections composeront *Fracas* : la première traitera de la jeunesse francophone par sous-régions, alors que la seconde en offrira un tour d'horizon par axes thématiques (éducation, arts et culture, politique, etc.). Ce sont des collaborateurs âgés entre 18 et 35 ans et provenant des quatre coins du monde qui rédigeront les articles du journal. Destiné en premier lieu aux jeunes francophones et francophiles (18-35 ans), il attirera également l'attention de toute personne qui s'intéresse à leurs réalités.

UN PREMIER NUMÉRO EN PRISE DIRECTE SUR LES RÉALITÉS DES JEUNES D'AMÉRIQUE DU NORD

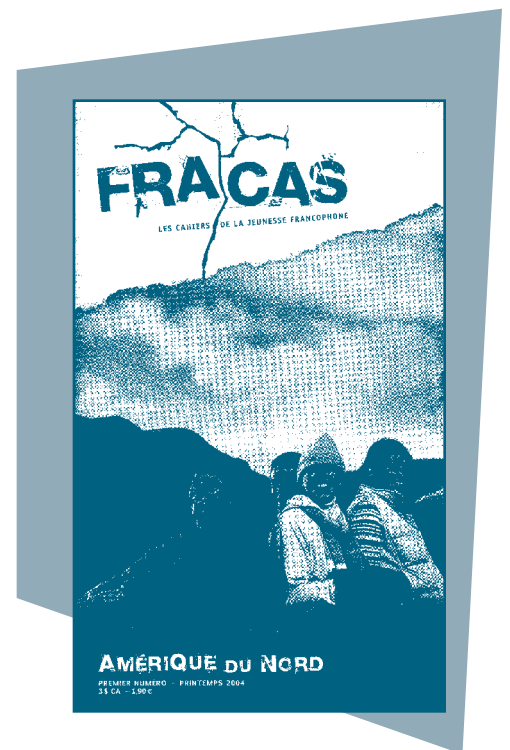
Le premier numéro, qui est maintenant disponible, porte sur l'Amérique du Nord et dresse un portrait de la jeunesse francophone du Canada, des États-Unis, ainsi que de Saint-Pierre-et-Miquelon. Les journalistes qui signent les articles de ce premier numéro proviennent des diverses régions de l'Amérique du Nord, ainsi que de différents pays de l'univers francophone tels la France, la Belgique, la Roumanie, le Sénégal, Maurice, la Tunisie. Des sujets aussi divers que les défis de

conservation linguistique chez les jeunes des communautés éloignées du Nord canadien, la percée des jeunes artistes francophones d'Amérique du Nord à l'international, l'immigration des jeunes du monde en Amérique du Nord, donnent le ton du journal, appelé à devenir une référence incontournable.

UNE PUBLICATION AUX MULTIPLES ÉCHOS POUR UNE JEUNESSE INNOVATRICE

En favorisant la création de réseaux de jeunes, *Fracas* permet la circulation des informations et des points de vue propres à cette jeunesse susceptible d'enrichir, tant par ses intérêts que par son potentiel, la vie de l'espace francophone. Un tel projet d'envergure est voué à un riche avenir : non seulement il favorise l'émancipation des échanges culturels, mais il contribue également à la vitalité de la langue française. De plus, la jeunesse francophone accède à une tribune de choix pour prendre la parole, développer des connaissances sur le monde francophone et la diversité culturelle, et se préparer à une carrière des plus prometteuses, notamment dans les domaines des communications et de la francophonie. Bien ancrée dans la réalité actuelle des jeunes, l'aventure *Fracas* sera appuyée par la production de numéros spéciaux, la création d'un site Internet et l'organisation de diverses activités susceptibles de doter la jeunesse francophone d'un lieu d'expression qui, enfin, les privilégie.

Le coup d'envoi à la création du journal fut le concours international de reportages lancé auprès des jeunes du monde francophone dans le cadre du volet jeunesse du colloque « Quatre siècles de francophonie et d'échanges Europe-Afrique-Amérique » (Université Laval, mai 2003), organisé par le CIDEF. *Fracas*, sous le patronage de la Chaire de recherche du Canada en littératures africaines et Francophonie, est hébergé par la Faculté des lettres de l'Université Laval, dans les locaux



du CIDEF. Le journal est donc produit à Québec, par une équipe de cinq jeunes qui travaillent spécifiquement à coordonner et à assurer sa réalisation. Plusieurs jeunes collaborateurs, âgés entre 18 et 35 ans, se joindront à eux, à chaque numéro, pour en faire une réussite et exprimer leurs aspirations et leurs préoccupations.

François Mireault - Journal *Fracas*

Contact :
Journal *Fracas*
Local 1411, pavillon Charles De Koninck
Faculté des lettres, Université Laval
Sainte-Foy (Québec) CANADA G1K 7P4
Ad. él. : fracas.journal@lit.ulaval.ca
Site Internet : www.ulaval.ca/afi/fracas

CERISY

LE CENTRE CULTUREL

LES COLLOQUES DE L'ANNÉE 2004

DATES	COLLOQUES	DIRECTION	DATES	COLLOQUES	DIRECTION
du 26.05 au 02.06	L'organisation du sensible. Comment repenser l'esthétique ?	B. Stiegler, G. Collins	du 14.08 au 21.08	La perte	M. Juffé
du 04.06 au 11.06	Littérature de jeunesse, incertaines frontières	F. Bosquet, I. Nières-Chevrel	du 14.08 au 21.08	Le ciel du romantisme	C. Chelebourg
du 13.06 au 20.06	Les nouveaux régimes de la conception (Prospective VI)	A. Hatchuel, B. Weil	du 23.08 au 30.08	L'histoire culturelle du contemporain	L. Martin, S. Venayre
du 22.06 au 29.06	Déterminismes et complexités : de la physique à l'éthique (autour d'Henri Atlan)	P. Bourguin, C. Cohen-Boulakia	du 02.09 au 09.09	Paris-Berlin-Moscou. Regards croisés (1918-1939)	W. Asholt, C. Leroy
du 01.07 au 08.07	L'écriture sandienne : pratiques et imaginaires	B. Diaz, I. Naginski	du 02.09 au 09.09	Dialogisme, polyphonie : approches linguistiques	J. Bres, S. Mellet, H. Nolke, L. Rosier
du 10.07 au 17.07	Pascal Quignard, figures d'un lettré	P. Bonnefils, D. Lyotard	du 11.09 au 15.09	Enjeux pour une psychanalyse contemporaine (à partir de l'œuvre d'André Green)	F. Richard, F. Urribarri
du 20.07 au 30.07	L'art a-t-il besoin du numérique ?	J.-P. Balpe, M. de Barros	du 20.09 au 27.09	Les trois sources de la ville-campagne	A. Berque, P. Bonnin, C. Ghorra-Gobin
du 20.07 au 30.07	La nuit en questions	C. Espinasse, L. Gwiazdzinski, H. Heurgon	du 29.09 au 03.10	La contestation du pouvoir en Normandie (X^e - XVIII^e siècles)	C. Bougy, S. Poirey
du 02.08 au 12.08	Textique : l'interscrit (mise en ordre)	J. Ricardou	du 07.10 au 10.10	Léopold Delisle	G. Désiré-dit-Gossé, F. Viellard
du 02.08 au 12.08	Jules Verne cent ans après	J.-P. Picot, C. Robin			

Renseignements :

CCIC, 27 rue de Boulainvilliers F-75016 PARIS – France
 Tél /Fax : 01 45 20 42 03 (le vendredi après-midi)
 ou CCIC F-50210 CERISY-LA-SALLE
 Tél : 02 33 46 91 66, Fax : 02 33 46 11 39
 Adresse électronique : info.cerisy@ccic-cerisy.asso.fr
 www.ccic-cerisy.asso.fr/

LIRE EN FRANÇAIS



Effets du féminin – Variations narratives francophones

Carmen Boustani, 255 pages
 Contact : Éditions Karthala, 22-24, boulevard Arago – 75013 Paris, France

Carmen Boustani étudie l'expression verbale et non verbale, faisant du féminin un enjeu critique qui pense en différences et non en hiérarchie. L'écriture devient le lieu privilégié où vie, histoire, gender et genre convergent. Les femmes écrivent, lisent et s'inventent. En voleuses de langues, elles font un travail sur le langage, sur les caractéristiques récurrentes de l'oralité et sur les métaphores.

Effets du féminin, tel est l'enjeu de ce livre qui met l'écriture sexuée en perspectives, en prenant comme fil conducteur le corps dans diverses formes narratives de langue française.



Francofonía – Littérature et société dans la littérature francophone du Maghreb

Numéro dirigé par Cristina Boidard et Najib Redouane, 257 pages
 Contact : Servicio de Publicaciones de la Universidad de Cadiz
 Apartado de Correos 439 – 11080 Cadiz, Espagne

À travers des analyses concernant des auteurs comme Nina Bouraoui, Yasmina Khadra, Aïssa Khelladi, Boualem Sansal, Nabile Farès, Rachid Mimouni, Fawzi Mellah, Assia Djebar, Dounia Charaf, Malika Mokkedem, Mohammed Dib, Mouloud Mammeri, entre autres, le numéro 12 de la revue *Francofonía*, « Littérature et société dans la littérature francophone du Maghreb », se centre sur les rapports souvent rudes entre la littérature et les sociétés maghrébines, rapports particulièrement difficiles dans le cas de l'Algérie dont les auteurs sont amenés à traiter l'inéluctable thème d'une violence omniprésente.



La créolisation : théorie, applications, implications

Robert Chaudenson, 479 pages
 Contact : L'Harmattan, 5-7, rue de l'École-Polytechnique – 75005 Paris, France

La créolisation est un concept dont les sciences humaines et sociales ont usé et abusé dans les dernières décennies. Au-delà d'une remise en cause des nombreuses idées reçues sur le sujet, ce livre propose une théorie de la genèse et du fonctionnement des créoles ; elle repose sur l'étude socio-historique et socio-linguistique de la formation de sociétés coloniales, où se sont développées ces langues, comme sur une analyse étendue des faits, anciens et /ou actuels. Dans le cadre d'une comparaison systématique portant sur l'ensemble des créoles français, cette théorie est validée par une critique précise d'autres hypothèses, ainsi que par l'examen et l'analyse minutieux des traits linguistiques les plus saillants et les plus controversés.



La fabrique de la langue – De François Rabelais à Réjean Ducharme, essai

Lise Gauvin, 342 pages
 Éditions du Seuil, Collection Points Essais Série « Lettres »,
 www.seuil.com

Cet ouvrage examine les interactions entre langue et littérature telles qu'elles ont été perçues par les écrivains eux-mêmes au cours des siècles. De la Renaissance à l'époque contemporaine, le lecteur peut ainsi suivre le discours qui a servi à l'élaboration de l'écriture « classique » et qui a ensuite présidé à son éclatement, vers la deuxième moitié du XIX^e siècle. Une attention particulière est accordée aux œuvres de Rabelais et de Céline qui ont instauré, par leurs stratégies langagières, de nouveaux pactes de lecture, en rupture avec la norme. Une large place est également dévolue aux littératures francophones marquées par une interrogation soutenue concernant les faits de langue.



Le dire de l'hospitalité

Textes réunis par Lise Gauvin, Pierre l'Hérault et Alain Montandon, 232 pages

Contact : Presses universitaires Blaise Pascal, Maison de la Recherche, 4, rue Ledru – 63057 Clermont-Ferrand Cedex 1, France
 Toute invitation est un code lié à un système discursif. L'invitation, l'accueil, l'asile, l'hébergement passent par l'adresse à l'autre. C'est cette parole, entre le dit et le non-dit, l'implicite et l'explicite des discours codés, une parole non encore figée ou réifiée, une parole en tension vers l'autre, parole de l'entre-deux, qui est ici éclairée à travers des témoignages et de nombreux textes littéraires, sans oublier le cinéma québécois, car l'une des originalités de ce volume est de donner la parole au Québec, où les notions d'interculturel, de cosmopolitisme, d'hospitalité et d'espace civique à reconfigurer sont d'une grande actualité.



Les langues africaines et créoles face à leur avenir

Isidore Ndaywel E Nziem Éd., 191 pages
 Contact : L'Harmattan, 5-7, rue de l'École-Polytechnique – 75005 Paris, France

Les langues africaines et créoles sont-elles menacées dans leur existence même et leur avenir proche est-il assombri par la mondialisation ? Certains le disaient déjà, dès les Indépendances, et ils se sont manifestement trompés. L'avenir de toute langue dépend, pour une bonne part, de ceux qui la parlent. Encore faut-il, si on veut lui permettre de faire face à des fonctions nouvelles, l'aménager de telle sorte qu'elle puisse effectivement et efficacement répondre à ces besoins. Ce recueil de textes s'offre comme une somme de réflexions sur l'état actuel de ces langues, particulièrement à partir des faits africains.

AGENDA+

L'agenda scientifique de l'Agence universitaire est consultable sur le site institutionnel de l'Agence à l'adresse <http://www.auf.org/actualites/agenda/>.

Il compte en permanence plus de 150 manifestations annoncées, et nous vous invitons à le consulter régulièrement et à nous signaler toute manifestation que vous organiseriez et que vous souhaiteriez y voir inscrire.

Vous y trouverez également le descriptif complet des colloques dont les appels à communications sont signalés dans cette rubrique.

APPELS À COMMUNICATIONS

JUSQU'AU 10 JUIN 2004

du 11 au 14 janvier 2005
Liège, Belgique
CHRISTINE DE PIZAN, UNE FEMME DE SCIENCE,
UNE FEMME DE LETTRES
Juliette Dor
Université de Liège
Langue et littérature anglaises du Moyen âge
3, Place Cockerill
4000- Liège (Belgique)
• Ad. él. : jdor@ulg.ac.be
• www.ulg.ac.be/ferulg/organisons.htm

JUSQU'AU 15 JUIN 2004

du 6 au 7 novembre 2004
Paris, France
ART COMME ESTHÉTIQUE, ÉTHIQUE ET POLITIQUE
COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE GERMS
Germes
BP 6123
75061 Paris cedex 02 (France)
• Ad. él. : ass.germes@wanadoo.fr
• www.ass-germs.net

300 JUSQU'AU 15 JUIN 2004

du 27 au 29 janvier 2005
Leuven et Louvain-la-Neuve, Belgique
COLLOQUE EMBLEMATA SACRA – RHÉTORIQUE ET
HERMÉNEUTIQUE DU DISCOURS SACRÉ DANS LA
LITTÉRATURE EN IMAGES
Ralph Dekoninck / Agnès Guiderdoni-Bruslé
Colloque Emblemata Sacra,
Dept. Literatuurwetenschap
Faculteit Letteren, Blijde-Inkomststraat
21, B-3000 Leuven (Belgique)
• Tél. : + 32 16 32 48 55
• Tc. : + 32 16 32 50 68
• Ad. él. : Dekoninck@arke.ucl.ac.be
Agnès.Guiderdoni@arts.kuleuven.ac.be
• http://millennium.arts.kuleuven.ac.be/literary_studies/emblematasacra

JUSQU'AU 15 JUIN 2004

du 31 mars au 1^{er} avril 2005
Lorient, France
LECTURES DU MOYEN ÂGE
Isabelle Durand-Le Guern
7, rue de la Boutière
44120 Vertou (France)
• Ad. él. : durandleguern@free.fr

JUSQU'AU 30 JUIN 2004

du 04 au 06 décembre 2004
Le Caire, Égypte
L'ÉCRITURE DE L'HISTOIRE –
ENTRE HISTORIOGRAPHIE ET LITTÉRATURE
COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR
LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ
DU CAIRE ET LE CENTRE FRANÇAIS DE CULTURE
ET DE COOPÉRATION DU CAIRE
Richard Jacquemond
Centre Français de Culture
et de Coopération – Le Caire
Ambassade de France en Égypte
128bis, rue de l'Université –
75351 Paris 07 SP (France)
• Ad. él. : rjacquemond@cfcc.ie-eg.com
• <http://cfcc.ie-eg.com/>

JUSQU'AU 30 JUIN 2004

du 16 au 18 décembre 2004
Agadir, Maroc
HISTOIRE, MÉMOIRE ET FICTION
COLLOQUE MOHAMMED KHAÏR-EDDINE
Tassadit Yacine
École des Hautes Études en Sciences Sociales
Paris (France)
• Ad. él. : Yacine@msh-paris.fr
Raqbi Ahmed ou Hassan Wahbi
Faculté des Lettres et des Sciences
Humaine d'Agadir
Université Ibn Zohr, B. P. 29/S –
Hay Ad-Dakhla-Agadir (Maroc)

JUSQU'AU 1^{ER} JUILLET 2004

le 28 octobre 2004
Montréal (Québec), Canada
VII^e COLLOQUE INTERUNIVERSITAIRE DES JEUNES
CHERCHEURS EN SOCIOCRIQUE ET EN ANALYSE
DU DISCOURS
COLLOQUE ORGANISÉ PAR LE COLLÈGE
DE SOCIOCRIQUE DE MONTRÉAL
Olivier Parenteau
CRILCQ
Université de Montréal
C.P. 6128, succ. Centre-Ville
Montréal, Québec (Canada) H3C 3J7
• Ad. él. : olivierparenteau@yahoo.ca

JUSQU'AU 1^{ER} JUILLET 2004

le 29 octobre 2004
Montréal (Québec), Canada
SEXÉ ET DISCOURS SOCIAL: DE LA BELLE ÉPOQUE
À NOS JOURS
COLLOQUE ORGANISÉ PAR LE COLLÈGE
DE SOCIOCRIQUE DE MONTRÉAL
Olivier Parenteau
CRILCQ
Université de Montréal
C.P. 6128, succ. Centre-Ville
Montréal, Québec (Canada) H3C 3J7
• Ad. él. : olivierparenteau@yahoo.ca
Guillaume Pinson
• Ad. él. : guillaume.pinson@elf.mcgill.ca

JUSQU'AU 15 JUILLET 2004

du 16 au 17 décembre 2004
Tunis, Tunisie
LE FABULEUX DESTIN DE GEORGE SAND
Monia Kallel
9, rue Safran, la Marsa – Tunis (Tunisie)
• Ad. él. : monia_kallel@yahoo.fr

JUSQU'AU 15 SEPTEMBRE 2004

du 13 au 15 janvier 2005
Nantes, France
« PAROLES DE VAINQUEURS, PAROLES DE VAINCUS:
RÉÉCRITURES ET RÉVISIONS »
COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE
CRINI (CENTRE DE RECHERCHE SUR LES IDENTITÉS
NATIONALES ET L'INTERCULTURALITÉ)
Sophie Roulier
(secrétariat du CRINI)
Centre International des Langues
BP 81227 – 44312 Nantes Cedex 3 (France)
• Tél. : + 33 (0) 2 40 14 13 90
• Ad. él. : crini@humana.univ-nantes.fr
• www.univ-nantes.fr/1077709561846/0/fiche_910_actualite/

JUSQU'AU 15 SEPTEMBRE 2004

du 31 mars au 02 avril 2005
Nancy, France
COLLOQUE MARGUERITE DURAS:
« MARGES ET TRANSGRESSIONS »
Anne Cousseau / Dominique Denès
Université de Nancy 2 – UFR Lettres
3, place Godefroy de Bouillon, BP 3397
54015 Nancy Cedex (France)
• Ad. él. : Anne.Cousseau@univ-nancy2.fr /
Dominique.Denes@univ-nancy2.fr

JUSQU'AU 30 SEPTEMBRE 2004

du 05 au 06 janvier 2005
Haïfa, Israël
FABLIAUX, CHAUCER AND MEDIEVAL SATIRE
Sam W. Bloom
Department of French Language and Literature
University of Haifa – Haifa (Israël)
• Ad. él. : sambloom@research.haifa.ac.il

JUSQU'AU 30 SEPTEMBRE 2004

fin janvier 2005
Bordeaux, France
SCÈNES DE TABLE
COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR
L'ÉQUIPE DE RECHERCHE ARTES (UNIVERSITÉ
DE BORDEAUX III) ET LE CAPC
Pierre Beylot
• Ad. él. : pbeylot@free.fr

JUSQU'AU 1^{ER} OCTOBRE 2004

du 12 au 14 mai 2005
Ontario, Canada
MARGOT DANS TOUTS SES ÉTATS
DIX ANS DE RECHERCHE SUR LES FEMMES
ÉCRIVAINS DE L'ANCIEN RÉGIME;
INFLUENCES ET CONFLUENCES
Guy Poirier
Department of French Studies –
University of Waterloo
Waterloo, Ontario (Canada) N2L 3G1
• Tél. : + 1 (519) 888 45 67 poste 2773
• Tc. : + 1 (519) 725 05 54
• Ad. él. : poirier@uwaterloo.ca
• french.uwaterloo.ca/research.html

JUSQU'AU 15 OCTOBRE 2004

du 01 au 05 août 2005
Moncton (Nouveau-Brunswick), Canada
« METHODS XII » – DOUZIÈME CONGRÈS
INTERNATIONAL PORTANT SUR LES MÉTHODES
EN DIALECTOLOGIE
Comité d'organisation "Methods XII"
Centre de recherche en linguistique appliquée
Faculté des arts et des sciences sociales
Université de Moncton
Moncton – Nouveau-Brunswick (Canada) E1A 3E9
• Tél. : + 1 (506) 858-4057
• Tc. : + 1 (506) 858-4568
• Ad. él. : methodsxii@umoncton.ca

JUSQU'AU 30 OCTOBRE 2004

du 22 au 24 septembre 2005
Strasbourg, France
VICTORIEN SARDOU, UN SIÈCLE PLUS TARD
Guy Ducrey
Université Marc Bloch Strasbourg UFR des lettres
Institut de littérature comparée
14, rue René-Descartes –
67084 Strasbourg Cedex (France)
• Ad. él. : ducreylittcomp@aol.com

JUSQU'AU 1^{ER} NOVEMBRE 2004

du 21 au 22 avril 2005
Texas (Austin), États-Unis
FRANCE IN THE UNITED STATES TODAY
François Lagarde
Department of French and Italian
The University of Texas at Austin
Austin (États-Unis) – TX 78712
• Tél. : + 1 (512) 471 55 31 / 326 26 63
• Ad. él. : lagarde@mail.utexas.edu

JUSQU'AU 3 NOVEMBRE 2004

du 31 mars au 02 avril 2005
Columbia (Caroline du Sud), États-Unis
CIVILIZATION IN FRENCH & FRANCOPHONE
LITERATURE & FILM
Jeff Persels
Department of Languages,
Literatures and Cultures
University of South Carolina
Columbia – (États-Unis) SC 29208
• Tél. : + 1 (803) 777 60 88 / 48 81
• Tc. : + 1 (803) 777 04 54
• Ad. él. : perselsj@sc.edu
• www.cla.sc.edu/DLLC/Fren/Events/Activites/flc/flc2004program.html

JUSQU'AU 31 DÉCEMBRE 2004

1^{er} trimestre 2006
Bordeaux, France
LA SATIRE LITTÉRAIRE DEPUIS LA RÉVOLUTION
ORGANISÉ PAR LE CENTRE DE RECHERCHE SUR LES
MODERNITÉS DE L'UNIVERSITÉ MICHEL
DE MONTAIGNE-BORDEAUX III
Jean-Pierre Saidah / Sophie Duval
• Ad. él. : jpsaidah@tiscali.fr / sdvl@free.fr